

JAN FABRE STIGMATA – ACTIONS & PERFORMANCES 1976-2016

#janfabrelyon

JAN FABRE

EXPOSITION STIGMATA – ACTIONS & PERFORMANCES 1976-2016 → 30.09.16 - 15.01.17
PERFORMANCE LE 29.09.16 EN PRÉSENCE D'EDDY MERCKX ET RAYMOND POULIDOR



Jan Fabre, *Sanguis / Mantis*, 2001

Vue de la performance *Sanguis / Mantis*. réalisée le 22 mai 2001 aux Subsistances, Lyon

Photographe : Maarten Vanden Abeele

Courtesy Angelos bvba

© Adagp, Paris 2016

NOUVELLE PERFORMANCE

« Une tentative de ne pas battre le record du monde de l'heure établi par Eddy Merckx à Mexico en 1972 (ou comment rester un nain au pays des géants) », commentée et filmée en direct.

JEUDI 29 SEPTEMBRE 2016 à 18h

SOMMAIRE

INTRODUCTION PAR THIERRY RASPAIL	3
UNE NOUVELLE PERFORMANCE DE JAN FABRE	4
L'EXPOSITION	5
JAN FABRE EN 25 DATES	6 - 7
JAN FABRE : ACTUALITÉ	8 - 9
SÉLECTION D'ŒUVRES DE L'EXPOSITION	10 - 16
JAN FABRE DANS LA COLLECTION DU MAC ^{LYON}	17 - 18
<i>DOCTOR FABRE WILL CURE YOU</i> DE PIERRE COULIBEUF	19
SIMULTANÉMENT : 3 EXPOSITIONS	20
INFOS PRATIQUES	21

Jan Fabre, l'histoire de la performance, son exposition, et le record du monde de l'heure d'Eddy Merckx

Lorsqu'au cours de l'été 2013 Jan Fabre me parle de *Stigmata*, sur laquelle il travaille avec Germano Celant pour Rome, je sais déjà que l'expo aura sa version lyonnaise. Un aller-retour express au MAXXI le confirmera. Nos premières relations, avec Jan, remontent en effet à 2003, lorsque nous préparons avec l'autre Jan (Jan Hoet, directeur du SMAK de Gand) la rétrospective consacrée aux performances filmées de l'artiste. Elle s'intitule *Jan Fabre, Gaudete succurrere vitae* (17 septembre - 19 décembre 2004). À la suite de cette expo, le mac^{LYON} conserve quelque chose comme 800 m² de films mono et multi-écrans, dûment scénographiés par l'artiste, avec la faveur d'une « première vision » sur les performances à venir. C'est la plus importante et la plus complète des collections de ce type en Europe.

En 2016, *Stigmata*, présente l'intégrale des actions et performances de l'artiste depuis 1976 et a l'intelligence d'interroger, non l'action ou la performance, mais la façon de l'exhiber, de l'exposer et de la conserver. C'était une question ancienne que j'avais posée à Marina Abramović & Ulay au mitan des années 1980 et que je réitérais à Jan en 2000.

Ici, la formule retenue par l'artiste est celle d'une scénographie limpide, où le champ de vision englobe la totalité de l'exposé. C'est une certaine façon de passer à table, puisque le plateau de verre l'emporte sur le socle tandis que l'objet se confronte à l'image dont il est – quand il s'anime – le héros. Le visiteur est ainsi plongé au cœur d'une scène translucide, comme en plan américain autour d'un sol surélevé, tandis qu'il perçoit la figure du héros en contre-plongée. C'est l'image d'un corps scénique ritualisé.

À Lyon, Jan Fabre appréhende l'espace dans sa totalité, ajuste la scénographie, intègre de nouvelles pièces, bref réalise une merveilleuse variation sur le thème de « l'exposé ». Et il ajoute, et c'est tout à fait exceptionnel, la création d'une performance nouvelle, où il est question de bicyclette, de Géant de la route (en l'occurrence de piste) et où le corps en découd avec ses capacités à résister à l'effort. La perf dure une heure. Jan Fabre en est le héros et elle s'intitule : « **Une tentative de ne pas battre le record du monde de l'heure établi par Eddy Merckx à Mexico en 1972 (ou comment rester un nain au pays des géants)** ».

Jan Fabre battra-t-il le record de l'heure établi par Merckx en 1972 ? Il n'en a nullement l'intention, mais il s'entraîne ! En hommage à celui que l'on surnomme « Le Cannibale », le sportif affamé de victoires, l'artiste se laisse dévorer par « la beauté de l'échec ». L'exposition de son corps aux vertiges de l'effort – chair intelligente qui dicte notre rapport au monde – est bien l'incarnation poétique, artistique (où l'humour et le tragique s'unissent) de cette quête des limites qui nourrit l'œuvre de Jan Fabre depuis l'origine.

La performance se déroule en présence d'Eddy Merckx, de Raymond Poulidor, de Bernard Thévenet avec les commentaires "tourdefrancesques" de Ruben Van Gucht et de Daniel Mangeas avec le soutien de 2000 drapeaux aux couleurs de la Flandre, de Lyon, de la France et de la Belgique, portés par 4000 mains de supporteurs inconditionnels. L'exploit est filmé en direct avec 5 caméras et écrans géants. Une fois dérushée et montée, l'œuvre rejoindra l'ensemble déjà considérable de la collection du Musée de Lyon. Merci Jan, dont la générosité est aussi légère et discrète qu'est ample et rude la condition physique.

Pour vivre l'exploit en direct, rendez-vous est donné au vélodrome Georges Prével du Parc de la Tête d'Or, réquisitionné à cet effet le 29 septembre, à partir de 18h, à quelques pas du mac^{LYON}, une heure avant le vernissage de *Stigmata*.

Thierry Raspail
Directeur du mac^{LYON}

« Une tentative de ne pas battre le record du monde de l'heure établi par Eddy Merckx à Mexico en 1972 (ou comment rester un nain au pays des géants) »

Jan Fabre battra-t-il le record de l'heure établi par Eddy Merckx en 1972 ?

Pendant une heure, l'artiste sera sur la piste, à l'ombre des géants (de la route) en présence d'Eddy Merckx, de Raymond Poulidor et de Bernard Thévenet, avec les commentaires « tourdefrancesques » de Ruben Van Gucht et de Daniel Mangeas et le soutien de plus de 2000 fans, ainsi qu'un tournage en direct.



Saluant le talent de celui que l'on a surnommé « Le Cannibale » en raison de son insatiable faim de victoires, Jan Fabre se laisse rattraper et avaler par la beauté de l'échec.

**Rendez-vous le jeudi 29 septembre 2016 à 18h au vélodrome Georges Prével du Parc de la Tête d'Or, Lyon 6^e
Entrée libre**

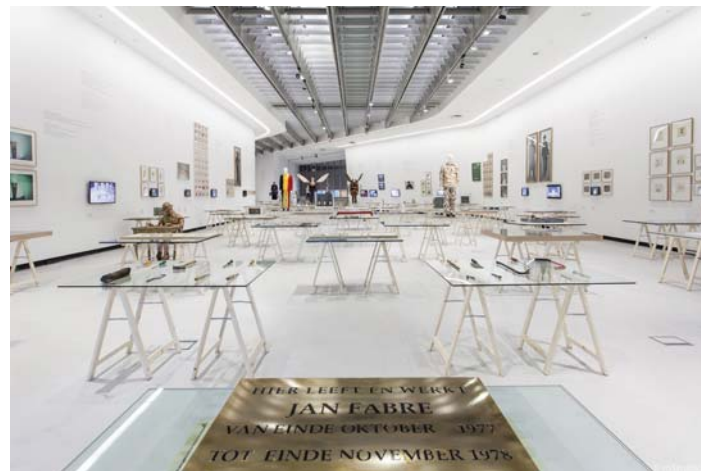
En écho à la Biennale de la danse, qui battra son plein à Lyon du 14 au 30 septembre 2016

**Du 30 septembre 2016 au 15 janvier 2017,
STIGMATA – ACTIONS & PERFORMANCES 1976-2016 :
comment exposer la performance ?**

En 2004, le mac^{LYON} exposait l'intégralité des films de Jan Fabre. À la suite de l'exposition « Gaude succurrere vitae » *Réjouissez-vous de venir en aide à la vie*, du 17 septembre au 19 décembre 2004, le mac^{LYON} conservait un ensemble de films mono et multi-écrans qui en faisait sa collection la plus importante d'Europe !

En 2016, l'exposition STIGMATA présente les actions et performances de 1976 à 2016. C'est un voyage dans la mémoire de Jan Fabre à la rencontre de quarante années de création, depuis les toutes premières performances et actions jusqu'à celle qu'il crée pour Lyon le 29 septembre 2016.

Dans une mise en scène de Jan Fabre et Germano Celant, cette exposition offre une vue d'ensemble de toutes ses performances et ses actions. « LA MEILLEURE FAÇON POUR MOI DE PARLER DE LA SCÉNOGRAPHIE ET DE L'ORIGINE DE L'EXPOSITION : NOUS AVONS D'ABORD DÉCIDÉ DU PAYSAGE ; LES TABLES AVEC LES PHOTOGRAPHIES, LES OBJETS ET LES MODÈLES DE PENSÉE ; ENSUITE NOUS AVONS PLACÉ LES ARBRES : LES COSTUMES-SCULPTURES, DANS LE PAYSAGE ; PUIS NOUS AVONS CRÉÉ L'HORIZON : LES MURS AVEC LES CITATIONS EXTRAITES DE MON *JOURNAL DE NUIT*, LES DESSINS, LES PHOTOS ET LES ÉCRANS. »



Vue de l'exposition JAN FABRE – STIGMATA – Actions & Performances 1976-2015, MAXXI, Rome, 16 octobre 2015 - 16 février 2014
© M3 STUDIO (Rome)
© Adagp, Paris 2016

L'exposition rassemble plus de 800 objets : dessins, photographies, artefacts, costumes, maquettes que Jan Fabre nomme des « modèles de pensée », films, œuvres au stylo à bille bleu...

Stigmata – Actions & Performances 1976-2015 a été conçue par Jan Fabre et Germano Celant, exposée au MAXXI à Rome, puis montrée au M HKA d'Anvers. À l'automne 2016, Jan Fabre réinterprète la scénographie, ajoute des pièces, des objets et une nouvelle performance pour Lyon.

Le volumineux catalogue qui accompagne l'exposition est un long dialogue entre l'artiste et Germano Celant. Il contient une iconographie très complète.

Édité par Skira en anglais, complété par un livret en français.

Édition également d'un hors série par Beaux Arts Magazine

«GERMANO CELANT L'INTÉGRALITÉ DE L'EXPOSITION *STIGMATA* tourne autour de cet instrument [LA TABLE], QUI CRÉE UN ESPACE À LA FOIS PLAT ET TRANSPARENT, UNE SORTE DE PLAN D'EAU, [...] SUR LEQUEL FLOTTENT DES OBJETS COMME AUTANT DE FRAGMENTS DE VOS PERFORMANCES – DES COSTUMES AUX ENREGISTREMENTS, DES PHOTOGRAPHIES AUX DESSINS. QUE REPRÉSENTE LA TABLE POUR VOUS ? EST-CE UN OUTIL OU UN MATÉRIAU SYMBOLIQUE ?
JAN FABRE POUR MOI, LA TABLE EST UNE SORTE DE SCÈNE, UN TERRITOIRE, UNE FRONTIÈRE [...] LA TABLE SUR LAQUELLE JE TRAVAILLE CHEZ MOI, C'EST CELLE QUE JE ME SUIS BRICOLÉE À 18 ANS AVEC UNE PLAQUE DE VERRE ET DEUX TRÉTEAUX DE BOIS. J'AVAIS CONÇU CETTE TABLE AVEC TROIS FOIS RIEN POUR DES RAISONS PRATIQUES. PARCE QU'ON POUVAIT LA NETTOYER FACILEMENT, PARCE QU'ON NE POUVAIT PAS COUPER DANS LA SURFACE EN VERRE, ET PARCE QU'IL ÉTAIT POSSIBLE DE L'ÉCLAIRER PAR EN-DESSOUS POUR COPIER PHOTOGRAPHIES OU DESSINS. POUR MOI, CETTE TABLE EST UN OUTIL DE TRAVAIL MAJEUR DONT LE FORMAT A INSPIRÉ CEUX DES GRANDS DESSINS DE LA SÉRIE *THE HOUR BLUE (L'HEURE BLEUE)*.

GC C'EST DONC UNE SORTE D'ÉLÉMENT MODULAIRE.

JF JE ME SERVais SOUVENT DE CETTE TABLE COMME D'UN LIT. ÉTANT JEUNE, J'AVAIS DE SÉRIEUX PROBLÈMES NERVEUX ET NEUROLOGIQUES : MON CORPS MONTAIT SOUVENT EN TEMPÉRATURE ET C'ÉTAIT AGRÉABLE DE POUVOIR M'ALLONGER SUR LE VERRE FROID. AINSI, LA TABLE DE TRAVAIL EST DEVENUE UN LIT DE PURIFICATION. J'EN PARLE AUJOURD'HUI EN DES TERMES CHOISIS, MAIS À L'ÉPOQUE, J'ÉTAIS JUSTE POUSSÉ PAR UN INSTINCT DE SURVIE. [...]

ON RETROUVE PLUS DE 800 ÉLÉMENTS (PHOTOGRAPHIES, ARTICLES, MAQUETTES, ETC.) DANS L'EXPOSITION. [...] JE SUIS TRÈS SATISFAIT DE LA SOLUTION QUE NOUS AVONS TROUVÉE TOUS LES DEUX, CAR L'EXPOSITION EXPRIME LA FLUIDITÉ DE MON ŒUVRE, SON PROCESSUS EN CONSTANTE ÉVOLUTION ET MON CHOIX SYSTÉMATIQUE POUR L'EXPÉRIMENTATION.»

*Extrait de l'entretien entre Jan Fabre et Germano Celant,
publié dans le catalogue de l'exposition*



Jan Fabre, *My Body, My Blood, My Landscape*, 1978

Performance
Photographe : Marc Gubbels
Courtesy Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016

1958

Naissance à Anvers en Belgique.

~1965-1972

Enfant, Jan Fabre est déjà fasciné par les animaux et plus particulièrement par les insectes au point qu'il installe une tente dans le jardin familial pour se livrer à des observations couplées d'expérimentations. Adolescent, il se rend régulièrement au zoo d'Anvers, et la découverte du travail de Jean-Henri Fabre complète ses connaissances du monde animal.

1976

Premières performances après avoir étudié à l'École des Arts Décoratifs et l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers.

1977

Début de la série *L'Heure bleue** réalisée au stylo bille. Il s'enferme dans une pièce pour la redessiner entièrement avec pour seul outil un stylo Bic bleu.

**L'Heure Bleue pour Jan Fabre est le moment qui précède l'aurore et la première lueur du jour. Ce moment clé où les animaux de la nuit vont dormir et ceux du jour se réveillent, où le silence est absolu avant que tout n'éclate.*
Le moment où Jan Fabre, insomniaque, crée.

Avec *Window Performance*, il s'enferme nu pendant 7 heures dans la vitrine d'une rue commerçante d'Anvers, en compagnie d'escargots dont il a peint la coquille en noir-jaune-rouge, les couleurs de la Belgique, car il a le sentiment que son pays hiberne culturellement.

1979

Jan Fabre défraie la chronique avec ses *Money performances* au cours desquelles il demande aux spectateurs de lui prêter un billet de banque qu'il brûle aussitôt pour tracer au sol un dessin à la cendre. Ce qui lui vaut quelques coups-de-poing et une arrestation : il est interdit de brûler la monnaie nationale.

Il présente l'action : *Cleaning the Museum* à la Maison Jacob Jordaens en nettoyant le sol avec des serpillères industrielles aux couleurs de la Belgique. Sur l'une d'elles est inscrit au stylo Bic : « Belgiese kunst is uitwrinbaar [sic] » (« L'art belge est essorable »). Sur une autre, il dessine des escargots.

1980

Jan Fabre présente sa pièce *Théâtre écrit avec un K et un Matou* qui indignera le public en tournée aux USA à cause de la nudité des performeurs (dont Jan Fabre lui-même).

1982

Jan Fabre avec *C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir* ébranle les conventions du théâtre de l'époque. Cette pièce de huit heures, dépassant toutes les limites physiques, deviendra rapidement une pièce mythique (reprise en 2014 dans le cadre de la Biennale de la Danse).

1984

Il participe à la Biennale de Venise où il persiste et signe avec *Le Pouvoir des folies théâtrales*. Il y revisite l'histoire du théâtre sous forme de tableaux vivants, usant des corps comme des mots. Cette œuvre entre dans les annales du théâtre contemporain et fait le tour du monde.

1986

Il fonde sa compagnie de danse et théâtre, *Troubleyn* qui vient du nom de sa mère et qui signifie « demeurer fidèle » en flamand.

1990

À l'aide de 150 000 stylos Bic, Jan Fabre recouvre les murs du château de Tivoli, près de Maline (Belgique), d'encre bleue.

1994

Jan Fabre est publié aux éditions de L'Arche, à Paris.

1999

Jan Fabre fonde le magazine *Janus*, dont le titre fait référence au dieu romain : « Janus, le dieu aux deux visages opposés, omniprésent et énigmatique. » Le magazine est un lieu de consilience entre disciplines et personnalités : conservateurs, artistes, écrivains, scientifiques...

2000

Jan Fabre rejoint la galerie parisienne Daniel Templon. Il y expose quelques-unes de ses fameuses sculptures en scarabées - un moine, un ange et un globe terrestre.

2001

Jan Fabre marque la 55^e édition du Festival d'Avignon en créant spécialement pour la Cour d'honneur du Palais des papes *Je suis sang, conte de fées médiéval*, fresque théâtrale démesurée sur le thème du corps de l'homme.

Cette même année, il réalise à Lyon une performance de cinq heures, *Sanguis / Mantis*, pendant laquelle, revêtu d'une armure, il se fait prélever du sang à intervalles réguliers par une infirmière, sang qu'il utilise pour écrire un manifeste.

2002

Sur l'invitation de la reine Paola, Jan Fabre crée l'œuvre *Heaven of Delight* pour laquelle il fait recouvrir d'élytres de scarabées (1,4 million au total) la Salle des Glaces du Palais Royal de Bruxelles. Réverbérant la lumière, les élytres donnent des tons changeants, passant de toutes les teintes de vert au bleu, se confrontant avec les miroirs et les ors des murs.

2003

Il expose à la Fondation Joan Miró à Barcelone ainsi qu'à la Galerie d'Art moderne et contemporain de Bergame.



Jan Fabre, *Me, Dreaming*, 1978
Vue de l'exposition *Jan Fabre. Hortus / Corpus* (10 avril - 4 septembre 2011)
Collection Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen, M HKA, Antwerp (Belgique)
Photographe : Attilio Maranzano
Courtesy Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016

2004

Le mac^{LYON} expose l'intégralité des films de Jan Fabre. À la suite de l'exposition « Gaude succurrere vitae » *Réjouissez-vous de venir en aide à la vie*, du 17 septembre au 19 décembre 2004, le mac^{LYON} conserve un ensemble de films mono et multi-écrans qui en faisait la collection la plus importante d'Europe !

La même année, il crée *Virgin / Warrior* au Palais de Tokyo avec Marina Abramović, (toute l'œuvre commune de Marina Abramović & Ulay appartient à la collection du mac^{LYON}).

2005

Jan Fabre est artiste d'honneur, associé du Festival d'Avignon, ce qui vaut au festival de nombreuses critiques : une partie de la presse se déchaîne contre lui. En effet, ses spectacles, où le corps occupe une place centrale, où la musique, la danse, le chant, l'improvisation se conjuguent au point de perturber le spectateur, lui valent bien des polémiques en même temps qu'une reconnaissance mondiale.

2007

Il réalise une œuvre permanente pour le Musée de la Chasse et de la Nature à Paris : un plafond intitulé *La Nuit de Diane*, conçu comme un hommage à la déesse protectrice de la chasse. Il a surplombé ce cabinet de Diane, tendu de velours de soie verte à la manière d'un écran, d'un assemblage de plumes à la fois apaisant et inquiétant. Les hiboux qui en émergent sont ornés d'yeux humains.

En mars, Jan Fabre inaugure à Anvers le « Troubleyn Laboratorium », où il abrite toutes ses activités à l'exception de son atelier d'artiste et où il accueille artistes visuels et théâtre, philosophes, auteurs et chercheurs à installer des intégrations permanentes.

Parmi lesquels Marina Abramović, Fabrice Hyber, Fabien Verschaere, Luc Tuymans, Chantal Akerman, ORLAN, Pascal Rambert, Robert Wilson, Julia Sarmento, Jan Lauwers...

Il y loge *Troubleyn*, sa compagnie de théâtre, avec une salle de répétition, un atelier de décors et une grande salle de spectacle, dotée d'une scène de 17 mètres de large qu'il prête à des amis artistes qui cherchent un lieu à Anvers. Il y loge aussi les bureaux de sa société en arts plastiques « Angelos ».

« C'est un lieu d'expérimentation sur le corps et la langue, explique Jan Fabre, un endroit qui crée un climat, où tous les locaux, toutes les disciplines, tous les gens se croisent. Un lieu où les artistes ont le temps de chercher et d'expérimenter sans être pris par les exigences de productivité des théâtres. »

2008

Il est l'invité d'honneur du Musée du Louvre à Paris, faisant de lui le premier artiste vivant à y voir ses œuvres exposées. Avec la commissaire Marie-Laure Bernadac, Jan Fabre propose un parcours intitulé « *L'Ange de la métamorphose* » dans le département des peintres flamands et dialogue avec quelques-uns de ses maîtres, comme Bosch ou Rubens. Jan Fabre performe *ART KEPT ME OUT OF JAIL*, à la galerie Darue.

2011

Installation *Le Regard en dedans (L'Heure bleue)* qu'il crée pour l'escalier royal classé des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

2012

Collaboration avec Pierre Coulibeuf pour le film *Doctor Fabre Will Cure You*.

2014

Jan Fabre reprend à l'occasion de la 16^e Biennale de la Danse de Lyon *C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir*, pièce fondatrice de théâtre-danse d'une durée de 8 heures pour 9 performeurs et spectateurs.

2015

Création de *Mount Olympus. To Glorify the Cult of Tragedy, a 24-hour Performance*, pièce de théâtre pour 3 générations de danseurs et d'acteurs d'une durée de 24h, présentée d'abord à Berlin, Amsterdam, Thessalonique, Rome, Bruges, puis en 2016 à Anvers, Séville, Vienne, Jérusalem et Bruxelles.

2016

Le 29 septembre, Jan Fabre performe « *Une tentative de ne pas battre le record du monde de l'heure établi par Eddy Merckx à Mexico en 1972 (ou comment rester un nain au pays des géants)* », au vélodrome Georges Prével du Parc de la Tête d'Or à Lyon.

Le 30 septembre ouvre l'exposition *Stigmata - Actions & Performances 1976-2016* au mac^{LYON}. Le 5 octobre, sortie de *Journal de nuit (1985-1991)* de Jan Fabre (L'Arche éditeur).

Jan Fabre est officiellement invité à Saint-Petersbourg d'octobre 2016 à avril 2017 pour créer *Jan Fabre. Knight of Despair / Warrior of Beauty*, une exposition personnelle de grande envergure au musée de l'Ermitage.



Portrait de Jan Fabre à côté de « *Doctor Fabre Will Cure You* »
Photographe : Lieven Herreman
Courtesy Angelos bvba

Né en 1958 à Anvers, Belgique
Vit et travaille à Anvers, Belgique

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES

2016

Stigmata – Actions & Performances : 1976-2016, macLYON, Lyon, France
Jan Fabre, Knight of Despair / Warrior of Beauty, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, Russie
Tribute to Hieronymus Bosch in Congo, Het Noordbrabants Museum, Bois-le-Duc, Pays-Bas
Vanitas Vanitatum, Omnia Vanitas, Deweer Gallery, Otegem, Belgique
Spiritual Guards, Piazza Signoria, Palazzo Vecchio et Forte di Belvedere, Florence, Italie
Knight of the Night, Ronchini Gallery, Londres, Angleterre
Sacrum cerebrum, Brafa, Tour & Taxis, Bruxelles, Belgique et Art Bärtschi & cie, Genève, Suisse
The Man Who Bears the Cross, At The Gallery, Anvers, Belgique

2015

50 years / 7 rooms, Deweer Gallery, Otegem, Belgique
The Years of the Hour Blue, Magazzino, Rome, Italie
Knight of the Night, Galleria il Ponte, Florence, Italie
Contour 7, Mechelen, Belgique
Tribute to Hieronymus Bosch in Congo, Espace Louis Vuitton, Tokyo, Japon
Stigmata – Actions & Performances 1976-2013, M HKA, Anvers, Belgique
The Lime Twig Man, At The Gallery, Anvers, Belgique
Tribute to Hieronymus Bosch in Congo (2011-2013), Wetterling Gallery, Stockholm, Suède
Hommage au Congo Belge, Galerie Daniel Templon, Paris, France
Metemorphosen – Ovidius en de hedendaagse kunst, Rijksmuseum Twenthe, Twenthe, Pays-Bas

2014

Do we feel with our brain and think with our heart?, Magazzino, Rome, Italie et Galerie Daniel Templon, Bruxelles, Belgique
The Spiritual Sceptic, At The Gallery, Anvers, Belgique
Like a Virgin – Maria als Wonder Woman, Odapark, Venray, Pays-Bas
Zeno brains ans oracle stones, La Llotja, Palma de Majorque, Espagne
Insectentekeningen en insectensculpturen 1975-1979, Rijksmuseum Twenthe, Twenthe, Belgique
Tribute to Hieronymus Bosch in Congo (2011-2013), *Tribute to Belgian Congo (2010-2013)*, PinchukArtCentre, Kiev, Ukraine

2013

The Years of the Hour Blue 1977-1992, Busan

Museum of Art, Busan, Corée du Sud
Hommage à Jérôme Bosch au Congo, Palais des Beaux-Arts, Lille, France
Stigmata – Actions & Performances 1976-2013, MAXXI, Rome, Italie
Skulls & Mosaics, Guy Pieters Gallery, Saint-Paul de Vence, France
Insektenzeichnungen & Insektensculpturen 1975-1979, Kunsthalle Recklinghausen, Recklinghausen, Allemagne
Chalcosoma, Small Bronzes 2006-2012, Skulpturenpark Waldfrieden, Wuppertal, Allemagne
Gisants (Hommage à E.C. Crosby et K.Z. Lorenz), Galerie Daniel Templon, Paris, France

2012

ART IS A MEDUSA, Giuseppe De Nittis Museum Gallery – Palazzo della Marra, Barletta, Italie
Insektenzeichnungen & Insektensculpturen 1975-1979, ikob, Eupen, Allemagne
One Man's Death Is Another Man's Chocolate & 9 Chapters, Galerie Klüser 1 & 2, Munich, Allemagne
Chalcosoma – Small Bronzes 2006-2012, Guy Pieters Gallery, Knokke-le-Zoute, Belgique
Chapitre I – XVIII – Cires et Bronzes, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, Belgique
Zeno Brains and Oracle Stones, Mario Mauroner Contemporary Art, Vienne, Autriche
Pride Comes Before a Fall of the Lash, Gallery 604, Busan, Corée du Sud
Kerkmeester, De Nieuwe Kerk, Amsterdam, Pays-Bas
Offering to the God of Insomnia et Tribute to Hieronymus Bosch in Congo, Mario Mauroner Contemporary Art, Salzbourg, Autriche
Pietas, Parlood, Park Spoor Noord, Anvers, Belgique
Les Années de l'Heure bleue, dessins et sculptures 1977-1992, Musée d'Art Moderne, Saint-Étienne, France

2011

Les Années de l'Heure bleue, Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche
Hortus / Corpus, Musée Kröller-Müller, Otterlo, Pays-Bas
Art Kept Me Out of Jail, Muzeum Sztuki Lodz, Lodz, Pologne
Jan Fabre, Chimères & portrait d'un artiste en évasion, Galerie Daniel Templon, Paris, France
Jan Fabre, The Carnival of the Dead Streetdogs & The Catacombs of the Dead Streetdogs, Galerija Vzigalica, Ljubljana, Slovénie
Jan Fabre, Borrowed Time – Photographs and Drawings, Mestna Galerija – Mgml / City Art Museum, Ljubljana, Slovénie
Jan Fabre, Umbraculum, Tobacna 001 Cultural Centre, Galerija 001, Ljubljana, Slovénie

Jan Fabre, the Jewels of Death. Bic Blue Drawings,
Mario Mauroner Contemporary Art, Vienne,
Autriche

Brain Models and Drawings by Jan Fabre, 3rd
Thessaloniki Biennale of Contemporary Art,
Thessalonique, Grèce

Tribute to Hieronymus Bosch in Congo, Magazzino,
Rome, Italie

2010

Art Kept Me Out of Jail. Performance installations
by Jan Fabre 2001-2004-2008, M HKA, Anvers,
Belgique

Chapitre I – XVIII – Cires et Bronzes, Galerie Guy
Pieters, Paris, France

Umbraculum para Medellin, un lugar en la sombra
para reflexionar y trabajar, Museo de Arte Moderno
de Medellin, Medellin, Colombie

Le Temps emprunté, Museo Carlo Bilotti Aranciera
di Villa Borghese, Rome, Italie

Brain Drawings et Models, Galerie Clara Maria Sels,
Düsseldorf, Allemagne

De geleende tijd, Museum de Fundatie, Zwolle,
Pays-Bas

Umbraculum para São Paulo, um lugar na sombra
para pensar e trabalhar, Instituto Tomie Ohtake, São
Paulo, Brésil

Is the brain the most sexy part of the body?, Topkapi
Palace, Istanbul, Turquie

PIÈCES DE THÉÂTRE

2015

MOUNT OLYMPUS, To Glorify The Cult of Tragedy,
a 24-hour Performance

2014

ATTENDS, ATTENDS, ATTENDS... (POUR MON
PÈRE), A solo performance for Cédric Charron

2013

TRAGEDY OF A FRIENDSHIP

2012

C'EST DU THÉÂTRE COMME C'ÉTAIT À
ESPÉRER ET À PRÉVOIR, Re-Enactment Creation
1982

LE POUVOIR DES FOLIES THÉÂTRALES, Re-
Enactment Creation 1984

DRUGS KEPT ME ALIVE, A solo performance for
Antony Rizzo

2011

PROMETHEUS LANDSCAPE II

2010

PREPARATIO MORTIS, A solo performance for
Annabelle Chambon

LE SERVITEUR DE LA BEAUTÉ, A solo
performance for Dirk Roofthoof

2009

ORGY OF TOLERANCE

2008

ANOTHER SLEEPY DUSTY DELTA DAY, A solo
performance for Ivana Jozic

2007

I AM A MISTAKE
REQUIEM FOR A METAMORFOSES

2005

LE ROI DU PLAGIAT, A solo performance for Dirk
Roofthoof
HISTOIRE DES LARMES

2004

THE CRYING BODY
TANNHÄUSER
QUANDO L'UOMO PRINCIPALE E UNA DONNA,
A solo performance for Lisbeth Gruwez
ÉTANT DONNÉ, A solo performance for Els
Deceukelier

2003

ANGE DE LA MORT, A solo performance for Ivana
Jozic

2002

PERROQUETS ET COBAYES
LE LAC DES CYGNES

2001

JE SUIS SANG, un conte de fées médiéval

2000

MY MOVEMENTS ARE ALONE LIKE
STREETDOGS
TANT QUE LE MONDE AURA BESOIN D'UNE
ÂME GUERRIÈRE

SÉLECTION D'ŒUVRES DE L'EXPOSITION AVEC EXTRAITS DE L'ENTRETIEN ENTRE JAN FABRE ET GERMANO CELANT



Jan Fabre, *A Meeting / Vstrecha*, 1997
Vue de l'exposition *Gaude succurrere vitae* au mac^{LYON} du 17 septembre au 19 décembre 2004
Collection mac^{LYON}
Photographe : Blaise Adilon
© Adagp, Paris 2016



Jan Fabre, *A Meeting / Vstrecha* (*The Mystery of Art*), 1997
Courtesy Angelos byba
© Adagp, Paris 2016

GC UN AN PLUS TARD, VOUS AVEZ RÉALISÉ AVEC ILYA [KABAKOV] UNE PERFORMANCE POUR LE FILM *A MEETING / VSTRECHA* (1997).

JF ILYA ET MOI AVONS DÉCIDÉ TRÈS VITE DE FILMER DANS SON IMMEUBLE À NEW YORK. AVANT CELA, J'AI FAIT BEAUCOUP DE DESSINS ET J'AI RÉALISÉ DES « MODÈLES DE PENSÉE » DE LA CAVE ET DU TOIT DE SON IMMEUBLE. DE MÊME DANS MON ATELIER À ANVERS, J'AI CONÇU DEUX « SCULPTURES-COSTUMES » : UN COSTUME DE SCARABÉE POUR MOI ET UN COSTUME DE MOUCHE POUR ILYA. LES MATÉRIAUX DONT JE ME SUIS SERVI POUR FAIRE LES COSTUMES ÉTAIENT ORGANIQUES : PAR EXEMPLE DES OSSEMENTS HUMAINS, DES VESSIES DE PORCS, ETC.

GC COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ *A MEETING / VSTRECHA* AVEC ILYA KABAKOV ?

JF IL M'A FALLU UN AN POUR PRÉPARER LE SCÉNARIO DE LA PERFORMANCE. NOUS AVONS ÉCRIT CERTAINS DIALOGUES ENSEMBLE CAR NOUS AVIONS DÉCIDÉ QU'IL PARLERAIT EN RUSSE ET MOI EN FLAMAND DURANT LA PERFORMANCE. DANS LE FILM, ON NE SE REND PAS COMPTE QUE NOUS FAISONS SEMBLANT DE NOUS COMPRENDRE, ALORS QU'ÉVIDEMMENT, ILYA NE PARLE PAS FLAMAND ET JE NE PARLE PAS UN MOT DE RUSSE. [...]

GC LE SCARABÉE ET LA MOUCHE COMMUNIQUENT DIFFÉREMMENT ?

JF LEUR SYSTÈME DE COMMUNICATION EST COMPLÈTEMENT DIFFÉRENT. LA MOUCHE EST TOUJOURS AU-DESSUS DU SOL TANDIS QUE LE SCARABÉE EST SOUS OU SUR TERRE. ILYA SE SERT SOUVENT DE LA MOUCHE POUR REPRÉSENTER LE POUVOIR D'UNE CIVILISATION UTOPIQUE. POUR MOI, LE SCARABÉE EST AVANT TOUT LE PLUS VIEIL ORDINATEUR AU MONDE. LES SCARABÉES CONTIENNENT LA MÉMOIRE DE NOTRE CIVILISATION ET SONT PRESQUE COMME DES RADARS DE L'HUMANITÉ. CE SONT DES INSECTES MUNIS D'UN SQUELETTE EXTÉRIEUR, CE QUI EXPLIQUE POURQUOI ILS ONT PU SURVIVRE DURANT DES MILLIONS D'ANNÉES SANS JAMAIS CHANGER. [...] DANS UN CERTAIN NOMBRE DE MES SCULPTURES, DESSINS ET INSTALLATIONS, ILS SONT LE SYMBOLE, COMME DANS UNE VANITÉ CLASSIQUE, DU LIEN ENTRE LA VIE ET LA MORT. MAIS LA MORT EN TANT QUE CHAMP D'ÉNERGIE POSITIVE, ET NON PAS NÉGATIVE. LA MORT NOUS GARDE ÉVEILLÉS."

“GC POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS RETIRÉ DANS LE JARDIN DE VOS PARENTS ? ÉTAIT-CE UNE EXPÉRIMENTATION OU UNE MANIÈRE DE VOUS ISOLER ?

JF MA DÉMARCHE A INLIASSABLEMENT ÉTÉ PORTÉE PAR MA CURIOSITÉ. J'AI TOUJOURS ÉTÉ FASCINÉ PAR L'ENVIE DE FAIRE CE QUE L'ON POURRAIT APPELER DES « EXPÉRIENCES INTERDITES ». QUAND J'ÉTAIS JEUNE ARTISTE – JE SAIS DÉSORMAIS QUE C'EST POLITIQUEMENT INCORRECT – J'ARRACHAIS LES PATTES DES ARAIGNÉES. JE DÉTACHAIS UNE PREMIÈRE PATTE ET JE REGARDAIS COMMENT ELLES MARCHAIENT, PUIS UNE DEUXIÈME, PUIS UNE TROISIÈME. LES MÉCANISMES DE LA VIE ET DU MOUVEMENT M'ONT TOUJOURS INTÉRESSÉ. MON PREMIER LABORATOIRE SE TROUVAIT DANS LA CAVE DE MES PARENTS ; LE SECOND, OÙ J'AI TRAVAILLÉ ENTRE 1978 ET 1979, ÉTAIT DANS LEUR JARDIN. C'ÉTAIT UNE TENTE QUI AVAIT LA FORME DE DEUX NEZ. J'AI NOMMÉ CES PERFORMANCES PRIVÉES *PROJECT FOR NOCTURNAL TERRITORY*. LES DESSINS ET PETITES SCULPTURES DITES *FANTASY-INSECT-SCULPTURES* (1976-1979) QUE J'AI CRÉÉS DANS CE « LABORATOIRE-NEZ » SE FONDAIENT TOUS SUR L'IDÉE D'ODEUR : « LE BON ART DOIT PUER ». AINSI, JE CREUSAIS POUR TROUVER DES VERS DE TERRE, J'ATTRAPAIS DES MOUCHES ET DES MOUSTIQUES ET JE LEUR COUPAIS LES AILES POUR LES PLACER DANS LE CORPS DES VERS DE TERRE. JE CRÉAIS UNE NOUVELLE VIE ET J'AGISSAIS À L'ÉPOQUE COMME UNE SORTE DE JEUNE DOCTEUR FRANKENSTEIN. [...] JE ME SOUVIENS QUE MON ONCLE JAAK, LE FRÈRE DE MON PÈRE, EST VENU ME VOIR UN JOUR ET ME VOYANT ASSIS DANS MON « LABORATOIRE-NEZ », M'A DIT : « JAN, SAIS-TU QUE QUELQU'UN DE LA FAMILLE A CONSACRÉ SA VIE AUX INSECTES ? ». LA FOIS D'APRÈS, IL EST VENU AVEC LES LIVRES ET LES MANUSCRITS DU CÉLÈBRE ENTOMOLOGISTE JEAN-HENRI FABRE. C'EST AINSI QUE J'AI DÉCOUVERT SON TRAVAIL, UN MONDE NOUVEAU QUI N'A JAMAIS CESSÉ D'INFLUENCER MON PROPRE UNIVERS ARTISTIQUE. ”



Jan Fabre, *The Creative Hitler Act*, 1980
Collection Maurice & Caroline Verbaet
Photographie : Lieven Herremans
Courtesy Maurice Verbaet Art Center et Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016



Jan Fabre, *Historical Wounds*
(*Ilad of the Bic-Art*), 1980
Collection Museum zu Allerheiligen,
Schaffhausen (Suisse)
Courtesy Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016



“JF LA PERFORMANCE QUE J'AI RÉALISÉE AU STICHTING DE APPEL S'INTITULAIT *ILAD OF THE BIC ART* (1980). POUR LES NOMBREUSES PERFORMANCES AU COURS DESQUELLES J'AI UTILISÉ DES STYLOS BIC, J'AI CRÉÉ UN PERSONNAGE APPELÉ « ILAD », L'INVERSE DE « DALI ». LE *BIC ART* ÉTAIT, PAR AILLEURS, LE PSEUDO D'UN NOUVEAU MOUVEMENT ARTISTIQUE ET UTOPIQUE. BEAUCOUP DE MES PERFORMANCES SONT EN FAIT DES ACTIONS QUI VISENT À CRÉER DES EXPOSITIONS OU DES INSTALLATIONS DE L'INSTANT. [...] J'AVAIS DÉCOUPÉ DANS DIFFÉRENTS LIVRES LES REPRODUCTIONS DE MES PEINTURES HISTORIQUES PRÉFÉRÉES, ET PENDANT LA PERFORMANCE, J'AI RÉALISÉ UNE SÉRIE DE DESSINS INTITULÉE *HISTORICAL WOUNDS*.”



Jan Fabre, *Sanguis / Mantis*, 2001
Armure utilisée par Jan Fabre pour la performance réalisée le 22 mai 2001 aux Subsistances, Lyon
Photographe : Malou Swinnen
Courtesy Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016



Jan Fabre, *Sanguis / Mantis*, 2001
Vue de la performance *Sanguis / Mantis*, réalisée le 22 mai 2001 aux Subsistances, Lyon
Photographe : Maarten Vanden Abeele
Courtesy Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016

“GC QUELQUES MOTS SUR LA PERFORMANCE *SANGUIS / MANTIS* ?

JF EN 1982, J’AI REÇU UN APPEL D’UNE DÉNOMMÉE ORLAN. JE NE LA CONNAISSAIS PAS À L’ÉPOQUE MAIS J’AI VITE COMPRIS QU’ELLE ÉTAIT UNE ARTISTE FRANÇAISE IMPORTANTE DANS LE CHAMP DE LA PERFORMANCE.

C’ÉTAIT BIEN AVANT TOUTES SES OPÉRATIONS « CHIRURGICALES-PERFORMANCES », ET ELLE ÉTAIT ENCORE TRÈS BELLE NATURELLEMENT. AVEC HUBERT BESACIER, ELLE AVAIT FONDÉ L’UN DES PLUS ANCIENS FESTIVALS DE PERFORMANCES EN EUROPE. ELLE M’A INVITÉ À Y PARTICIPER EN 1982 ; VINGT ANS PLUS TARD, EN 2001, J’AI ÉTÉ DE NOUVEAU INVITÉ À LYON PAR SYLVIE FERRÉ À RÉALISER UNE PERFORMANCE POUR LE FESTIVAL POLYSONNERIES, FESTIVAL INTERNATIONAL D’ART VIVANT. J’AI RÉALISÉ CETTE PERFORMANCE PARCE QUE JE PARLAIS TOUJOURS AU PASSÉ DE MES EXPÉRIENCES PERFORMATIVES À DE JEUNES ARTISTES, ACTEURS ET DANSEURS. J’AI SENTI QU’IL ÉTAIT TEMPS DE VIVRE À NOUVEAU L’EXPÉRIENCE PHYSIQUE D’UNE PERFORMANCE FACE À UN PUBLIC.

GC AVEZ-VOUS CONÇU L’ARMURE ?

JF BIEN SÛR. JE ME SUIS INSPIRÉ DU CORPS DE LA MANTE RELIGIEUSE POUR DESSINER LA FORME DES JAMBES, DES BRAS ET DE LA POITRINE DE L’ARMURE. LE CASQUE ET SES DEUX ANTENNES S’INSPIRENT DE LA TÊTE DE LA MANTE.”

“GC DURANT CETTE PERFORMANCE, VOUS AVEZ ÉCRIT UN MANIFESTE AVEC VOTRE PROPRE SANG ?

JF LA PERFORMANCE A DÉMARRÉ AU MOMENT OÙ UNE INFIRMIÈRE A COMMENCÉ À PRÉLEVER MON SANG. AVEC CE SANG, J’AI RÉALISÉ UNE SÉRIE DE DESSINS AINSI QUE LE MANIFESTE SUIVANT : « ON NE S’HABITUE PAS À L’ART. LE MONDE EST DÉSESPÉRÉ, ÉTANT DONNÉ QUE L’ON NE PEUT CHANGER LE MONDE. DANS UN MONDE OÙ TOUT EST DÛ AU HASARD, L’ARTISTE DISPOSE TOUT AU PLUS D’UNE CHANCE DE REMPORTER UNE VICTOIRE SUR LA CHANCE. CHAQUE ARTISTE/ANIMAL, SEUL AVEC LUI-MÊME, COMME UN MARIN NAUFRAGÉ »

GC UTILISIEZ-VOUS UNE RÈGLE ? ÉCRIVIEZ-VOUS LENTEMENT AVEC VOTRE SANG ?

JF OUI ! C’EST D’AILLEURS SÛREMENT LA RAISON POUR LAQUELLE LA PERFORMANCE A DURÉ PLUS DE CINQ HEURES. DE FAIT, DANS CETTE PERFORMANCE, ÉCRIRE ÉTAIT POUR MOI PRESQUE COMME DESSINER. J’AI FAIT CES DESSINS AVEC LA PATIENCE D’UN MOINE. LA TYPOGRAPHIE DONT JE ME SUIS INSPIRÉ SE FONDAIT SUR LE GENRE DE TEXTES QU’ON RETROUVE DANS LES PEINTURES DES PRIMITIFS FLAMANDS.

LA PERFORMANCE S’EST ARRÊTÉE PARCE QUE JE ME SUIS ÉVANOUÏ. J’AI EU DE LA CHANCE : C’EST ARRIVÉ JUSTE AVANT QUE MES TUBES DE SANG NE SOIENT COMPLÈTEMENT VIDES.

GC PARCE QUE VOUS AVIEZ PRÉLEVÉ TROP DE SANG ?

JF NON, ET C’ÉTAIT D’AILLEURS UN PEU IDIOT DE MA PART DE NE PAS L’AVOIR VU VENIR : C’EST PARCE QU’À FORCE DE RESPIRER PENDANT DES HEURES DANS LE CASQUE, LE MÉTAL A FINI PAR ROULLER. JE ME SUIS INTOXIQUÉ À FORCE D’INHALER CETTE ROUILLE, ET JE ME SUIS ÉVANOUÏ.”



Jan Fabre, *On ne s’habitue pas à l’art*, 2001
Dessin au sang sur papier réalisé lors de la performance *Sanguis / Mantis*, 22 mai 2001 aux Subsistances, Lyon
Courtesy Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016

“**JF** QUAND JE SUIS REVENU DES ÉTATS-UNIS, J’AI RESENTI UNE URGENCE, UNE NÉCESSITÉ DE TRADUIRE MON EXPÉRIENCE AMÉRICAINE EN UNE EXPOSITION ET UNE PERFORMANCE. J’AI CHOISI COMME VICTIME UN JEUNE HOMME QUI DIRIGEAIT LA GALERIE BLANCO À ANVERS ; C’EST LÀ QUE J’AI RÉALISÉ *AMERICAN WORKS AND WINDOW PERFORMANCE* (1980). POUR LE VERNISSAGE DE CETTE EXPOSITION, J’AI SERVI DES SOUPES CAMPBELL CHAUDES PLUTÔT QUE DU VIN.

GC WARHOL ?

JF J’AVAIS RAMENÉ PAS MAL DE BOÎTES DE SOUPES CAMPBELL DES ÉTATS-UNIS. DEVANT LA GALERIE, J’AI RECRÉÉ UN PEU L’ATMOSPHÈRE DU FAMEUX STUDIO 54. J’AI PROTÉGÉ L’ENTRÉE AVEC DES CORDES ET J’AI DEMANDÉ À QUATRE AMIS ISSUS DU MONDE DE LA NUIT DE JOUER LES VIDEURS, CHACUN MUNI D’UNE BATTE DE BASEBALL. SUR CHACUNE DES BATTES, J’AVAIS FAIT MARQUER « IN GOD WE TRUST » ET LES VIDEURS SÉLECTIONNAIENT LES GENS QUI ÉTAIENT AUTORISÉS À ENTRER VOIR L’EXPOSITION. [...] DANS LE MÊME TEMPS, JE M’ÉTAIS INSTALLÉ DANS LA VITRINE ET JE MANGEAIS DES CACAHUËTES COMME UN SINGE, EN RÉFÉRENCE AU PRÉSIDENT AMÉRICAIN JIMMY CARTER. JE JOUAI AUSSI LES PROSTITUÉES ET J’ÉCRIVAIS DES PHRASES SALACES SUR LA VITRE À L’AIDE D’UN ROUGE À LÈVRES – DES CHOSSES COMME « ÉNERGETIC MIMBOS » (L’ARGOT NEW-YORKAIS POUR PARLER D’UNE FILLE CHAUDE) ET DES PHRASES PLUS POÉTIQUES TELLES QUE « THE GREATEST NATION IS IMAGINATION » (LA PLUS BELLE NATION EST CELLE DE L’IMAGINATION). DURANT LA SOIRÉE, J’AI FAIT DES CENTAINES DE DESSINS AU ROUGE À LÈVRE. CETTE PERFORMANCE ÉTAIT UNE RÉPONSE À L’ÉTAT D’ESPRIT SUPERFICIEL DE L’AMÉRIQUE : TOUT AUX ÉTATS-UNIS N’EST QU’APPARENCE.”



Jan Fabre, *American Works and Window Performance*, 1980
Photographe : Lieven Herreman
Courtesy Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016



Jan Fabre, *Art as a Gamble, Gamble as an Art*, 1981
Courtesy Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016

“**JF** LE PHILOSOPHE TIMOTHY BINKLEY – UN SPÉCIALISTE DE WITTGENSTEIN QUI AVAIT ASSISTÉ À MES PERFORMANCES À MILWAUKEE – M’A INVITÉ À INTERVENIR À LA SCHOOL OF VISUAL ARTS DE NEW YORK. JE DONNAIS, QUELQUES HEURES PAR SEMAINE, UN COURS SUR LA RELATION ENTRE PERFORMANCE ET ARTS VISUELS. CE QUI ÉTAIT TRÈS ÉTRANGE, C’EST QUE MES ÉTUDIANTS ÉTAIENT BEAUCOUP PLUS ÂGÉS QUE MOI, MAIS J’AI PU LEUR TRANSMETTRE UN PEU D’« IMAGINATION EUROPÉENNE ». LA PREMIÈRE PERFORMANCE QUE J’AI RÉALISÉE LÀ-BAS S’APPELAIT *ART AS A GAMBLE, GAMBLE AS AN ART* (1981). IL S’AGISSAIT DE DÉCOUVRIR LES CONSILIANCES SUSCEPTIBLES D’APPARAÎTRE ENTRE LES RÈGLES DE L’ART ET CELLES DES JEUX D’ARGENT. POUR CETTE PERFORMANCE, J’AI INVITÉ DES CRITIQUES D’ART À ÉCRIRE UN PETIT ESSAI SUR MON TRAVAIL. JE TENTAIS D’INVERSER L’IDÉE SELON LAQUELLE CE NE SONT PAS LES ARTISTES QUI DOIVENT SUIVRE LES CRITIQUES, MAIS LES CRITIQUES QUI DOIVENT SUIVRE LES ARTISTES. JE JOUAI À UN JEU DE HASARD AVEC CHAQUE CRITIQUE : LE COUTEAU QUI TOURNE, LA ROULETTE RUSSE, LES DÉS DE POKER, ETC. CHAQUE FOIS QU’UN CRITIQUE PERDAIT CONTRE MOI, IL OU ELLE DEVAIT SUIVRE MES INSTRUCTIONS. ”



Jan Fabre, *Virgin / Warrior*, 2004
 Vue de la performance *Virgin / Warrior*, réalisée le 14 décembre 2004 au Palais de Tokyo, Paris
 Photographe : Attilio Maranzano
 Courtesy Angelos bvba
 © Adagp, Paris 2016

JF [...] J'ÉTAIS ARTISTE EN RÉSIDENCE AU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LONDRES. J'AVAIS DÉCOUVERT DANS LES SOUS-SOLS DU MUSÉE TOUT UN ENSEMBLE DE VIEILLES VITRINES D'EXPOSITION DATANT DE LA FIN DU XIX^E SIÈCLE. [...] LES VITRINES D'EXPOSITION QUE NOUS AVONS UTILISÉES POUR LA PERFORMANCE *VIRGIN / WARRIOR* S'INSPIRAIENT DES DIMENSIONS ET DES MATÉRIAUX DE CES ANCIENNES VITRINES. DURANT CINQ HEURES, MARINA [ABRAMOVIĆ] ET MOI AVONS JOUÉ LE RÔLE DE DEUX SPÉCIMENS ENTOMOLOGIQUES RARES.

GC J'ADORE CETTE IDÉE. POUVEZ-VOUS ME DÉCRIRE L'ACTION EN QUESTION ? S'AGISSAIT-IL DE BATAILLE, DE CHEVALIERS ? JE RECONNAIS ÉGALEMENT DES IMAGES DES PEINTURES DE FEDERICO DA MONTEFELTRO...

JF MARINA ET MOI AVONS ÉCRIT LE SCÉNARIO ENSEMBLE. L'IDÉE PRINCIPALE DE LA PERFORMANCE CONSISTAIT À DIRE QUE NOUS ÉTIIONS DEUX CHEVALIERS DÉFENDANT LA VULNÉRABILITÉ DE LA BEAUTÉ ET DE L'ART. NOUS SOMMES DEUX ARTISTES QUI AIMONS LA BEAUTÉ, NOUS AIMONS L'ART, NOUS RESPECTONS L'ART ET NOUS NE SOUHAITONS PAS LES DÉTRUIRE. NOUS NE SUIVONS PAS L'EXEMPLE DE CES ARTISTES QUI ONT CONSTRUIT LEUR NOM ET LEUR RÉPUTATION SUR LA DESTRUCTION D'ŒUVRES D'AUTRES ARTISTES. NOUS AVONS DONC CHERCHÉ ET ÉTUDIÉ UN CERTAIN NOMBRE DE MANIFESTES DE CES CHEVALIERS/VIERGES QUI COMBATTAIENT POUR UNE CAUSE JUSTE. L'IDÉE DU PARDON ÉTAIT UN AUTRE THÈME RÉCURRENT DE LA PERFORMANCE. UN CERTAIN NOMBRE D'ACTIONS ET D'IMAGES CRÉÉES DURANT LA PERFORMANCE S'INSPIRAIENT DES PEINTURES CLASSIQUES DE CHEVALIERS, TEL SAINT GEORGES. DANS CETTE PERFORMANCE, NOUS NOUS SOMMES ÉGALEMENT BLESSÉS L'UN L'AUTRE ET AVONS CHACUN UTILISÉ LE SANG DE L'AUTRE. MARINA A FAIT DE PETITS DESSINS ET DES TEXTES AU SANG DANS LA VITRINE. ET MOI J'EN SUIS SORTI POUR RÉALISER DES DESSINS ET DES TEXTES AU SANG SUR LES MURS BLANCS DU PALAIS DE TOKYO. PAR EXEMPLE, JE ME SUIS SERVI DU SANG DE MARINA POUR ÉCRIRE LA PHRASE « IT TAKES A LIFETIME TO BECOME A YOUNG ARTIST » (IL FAUT TOUTE UNE VIE POUR DEVENIR UN JEUNE ARTISTE) ET « TO FORGIVE IS A ST GEORGES DUTY » (LE PARDON EST L'UNE DES DEVOIRS DE SAINT GEORGES)."



Jan Fabre, *Virgin / Warrior*, 2004
 Vue de la performance *Virgin / Warrior*, réalisée le 14 décembre 2004 au Palais de Tokyo, Paris
 Photographe : Attilio Maranzano
 Courtesy Angelos bvba
 © Adagp, Paris 2016



Jan Fabre, *Stephen*, 2014
Photographe : Lieven Herreman
Courtesy Angelos bvba / Jan Fabre
© Adagp, Paris 2016

JF “J’AI RÉALISÉ MON PREMIER CERVEAU EN MARBRE EN 2007. ON VOIT UNE FIGURE HUMAINE CREUSER DANS UN CERVEAU HUMAIN À L’AIDE D’UNE PELLE EN OR. LA SCULPTURE S’INTITULE *ANTHROPOLOGY OF A PLANET*, UN TITRE QUI A ÉGALEMENT SERVI À NOMMER MON EXPOSITION AU PALAZZO BENZON À LA BIENNALE DE VENISE. EN PLUS D’UNE SÉRIE DE DESSINS DE CERVEAUX, J’AI ÉGALEMENT MONTRÉ QUATRE BOCAUX DE VERRE CONTENANT CHACUN UN CORAIL QUI RESSEMBLAIT À UN CERVEAU HUMAIN. CETTE ŒUVRE S’INTITULE *EINSTEIN, GERTRUDE STEIN, WITTGENSTEIN AND FRANKENSTEIN* (2007), SOIT LES QUATRE PIERRES ANGULAIRES DE LA PENSÉE MODERNE : LA SCIENCE, LES ARTS, LA PHILOSOPHIE ET L’INTELLIGENCE ARTIFICIELLE. À L’OCCASION DE CETTE EXPOSITION, J’AI PRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS *IS THE BRAIN THE MOST SEXY PART OF THE BODY ?* (2007), LE FILM QUE J’AI RÉALISÉ AVEC EDWARD O. WILSON.

GC LE CERVEAU EST-IL LA PARTIE LA PLUS SEXY DU CORPS ?

JF DEPUIS TRENTE ANS, LE CORPS HUMAIN EST L’OBJET ET LE SUJET DE MES EXPLORATIONS ; IL EST DONC NORMAL QUE MON EXPLORATION DU CERVEAU HUMAIN DÉCOULE DE CES RECHERCHES. OUI, JE PENSE QUE LE CERVEAU EST LA PARTIE LA PLUS SEXY DU CORPS.”



Jan Fabre, *ART KEPT ME OUT OF JAIL (HOMAGE TO JACQUES MESRINE)*, 2008
Photographe : Attilio Maranzano
Courtesy Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016



“**GC** LE THÈME DU GANGSTER MARQUE UN RETOUR DE LA FIN DES ANNÉES 70 AVEC VOTRE PERFORMANCE *ART KEPT ME OUT OF JAIL* (2008) AU LOUVRE.

JF DANS MA VIE, J’AI TOUJOURS EU DEUX CHOIX : DEVENIR UN BON ARTISTE OU DEVENIR UN BON GANGSTER. PEUT-ÊTRE SUIS-JE DEvenu LES DEUX ? AU DÉBUT DES ANNÉES 80, DANS MON EXPOSITION *FRIENDS* (1984) AU MUSÉE PROVINCIAL DE HASSELT, SE TROUVAIT UN GRAND DESSIN EN HOMMAGE À JACQUES MESRINE, L’ENNEMI PUBLIC NUMÉRO 1 EN FRANCE. À CETTE ÉPOQUE, JE RÉALISAIS DES ACTIONS DE RUES QUI LUI ÉTAIENT CONSACRÉES. JE DOIS DIRE QUE LE TITRE *ART KEPT ME OUT OF JAIL* ÉTAIT EN FAIT CELUI D’UNE PERFORMANCE DES ANNÉES 80. EN EFFET, LA DIRECTION DU LOUVRE M’A INTERDIT D’UTILISER LE NOM DE JACQUES MESRINE DANS LE TITRE DE MA PERFORMANCE OU SUR LE CARTON D’INVITATION OFFICIEL. AUJOURD’HUI ENCORE, JACQUES MESRINE EST *PERSONA NON GRATA* DANS LES INSTITUTIONS OFFICIELLES FRANÇAISES.

JE PENSE QU’EXISTE TOUJOURS EN FRANCE UN SENTIMENT DE CULPABILITÉ LIÉ AU FAIT QUE LES POLITIQUES ET LA POLICE FRANÇAISE L’AIENT ATTRAPÉ ET TUÉ EN EMBUSCADE COMME UN ANIMAL SAUVAGE. EN FRANCE, IL ÉTAIT L’INCARNATION D’UNE PENSÉE DE GAUCHE ET ATTAQUAIT ASSURÉMENT LE SYSTÈME POLITIQUE DE DROITE.”



Jan Fabre, *Self-portrait as Surgeon*, 1978
Série : *My Body, My Blood, My Landscape*
Collection Angelos bvba / Jan Fabre
Courtesy Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016



Jan Fabre, *Telling the Passion of Art and Christ*, 1978
Série : *My Body, My Blood, My Landscape*
Collection Angelos bvba / Jan Fabre
Courtesy Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016

Jan Fabre, *The Interdiction of the Death's Head Moth*, 1978
Série : *My Body, My Blood, My Landscape*
Collection Angelos bvba / Jan Fabre
Photographe : Atilio Maranzano
Courtesy Angelos bvba
© Adagp, Paris 2016

GC DANS VOS DESSINS, VOUS VOUS SERVEZ DE VOTRE PROPRE SANG, DE VOTRE SPERME, DE VOTRE URINE... JE PENSE QUE C'EST UN CHANGEMENT IMPORTANT DANS L'HISTOIRE DE L'ART. ON RETROUVE TOUJOURS CE LIEN ENTRE DESSIN ET PERFORMANCE. LES DESSINS PRÉSENTENT DES TRACES, DES CRACHATS, DES VOMISSURES DE FLUIDES ISSUS DE VOTRE PROPRE CORPS.

JF EXPULSER DES MATIÈRES DE MON PROPRE CORPS – J'AIME BIEN CETTE MÉTAPHORE. AUJOURD'HUI ENCORE, JE CROIS QU'ON NE PEUT PAS CRÉER OU FAIRE DE L'ART : JE DIRAIS PRESQUE QUE L'ART SORT PAR TOUS LES PORES DE MA PEAU.

GC DES QUESTIONS DE FLUIDES.

JF NOUS AVONS UN TRÈS BEAU MOT EN FLAMAND : « AFSCHIEDEN », QUI VEUT DIRE « SÉCRÉTER ». CE N'EST PAS QUELQUE CHOSE QUE VOUS FAITES – CELA SORT DE VOUS-MÊME. BEAUCOUP DE MES PERFORMANCES SOLOS SONT FONDAMENTALEMENT SORTIES DE MON CORPS COMME UN TORRENT. AU FIL DES ANS, J'AI DÉVELOPPÉ, À PARTIR DE MES PROPRES FLUIDES CORPORELS, DIFFÉRENTS PROJETS DE PERFORMANCES-DESSINS AU LONG COURS. MES FLUIDES CORPORELS COMME SOURCE DE CRÉATION. TOUS LES ANS DEPUIS LES ANNÉES 70, JE RÉALISE DES DESSINS AVEC MON PROPRE SANG. J'AIME L'IDÉE QUE CES DESSINS SUBISSENT DES PHÉNOMÈNES NATURELS DE DÉCOLORATION, DE COAGULATION, DE SALINISATION ET DE CALCIFICATION. C'EST UNE PART ESSENTIELLE DU PROCESSUS LIÉE À L'ORIGINE ET AU VIEILLISSEMENT DE CES DESSINS AU SANG.”





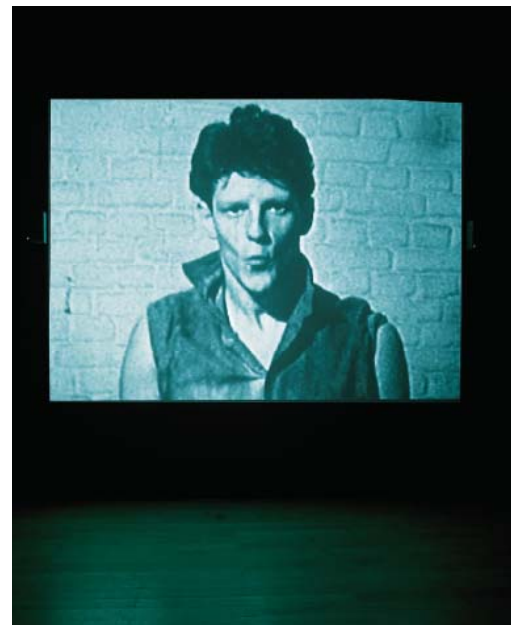
Jan Fabre, *De Schelde (Hé wat een plezierige zottigheid!)*, 1988
Collection du musée d'art contemporain de Lyon
© Adagp, Paris 2016

Notice extraite du catalogue raisonné de la collection du mac^{LYON}, publié en 2009

De la fin des années 70 à aujourd'hui, Jan Fabre réalise un peu plus de vingt films en 8, 16 et 35 millimètres ou en vidéo. En 2002, il les met en scène, mais il n'en conserve que seize qu'il scénographie pour en faire une *exposition*. Il crée alors un unique *moment* filmique construit en treize étapes, alternativement mono et multi-écrans, savamment composées en désordre chronologique. De 1978 à 2002 : un seul *moment* de vingt-cinq ans, un seul espace qui les contient tous, une seule échelle mais une double *temporalité*, celle de chacun des films saisis dans leur unicité et celle, vertigineuse, de l'ensemble qu'il faut bien désigner, nommer et *voir* désormais comme *une seule œuvre* (sur la notion de *moment*, sa constitution et son exhaustivité). Jan Fabre réalisera *Lancelot* en 2004, tandis que plusieurs autres sont en cours.

Ce regard porté en 2002 par l'artiste sur ses propres films, et leur conversion alchimique en *une œuvre* plasticienne, est caractéristique de cet art de la métamorphose et de ses modes de configuration que Jan Fabre applique au champ visuel tout entier. En mêlant scénographie, temporalités et parcours (trois modes de voir), il instruit son objet en le décapant des ersatz de la forme : il passe du « film » à « l'œuvre », c'est-à-dire du *support* à l'*immatériel* en déjouant les particularismes du médium tout en respectant sa spécificité. Ainsi, sans jamais sortir du champ de l'écran et de l'image diaphane, le parti qu'il adopte impose un transfert naturel du temps à l'image, de l'espace au geste, de l'échelle au diffus, du mouvement au langage, du simple au complexe. Jan Fabre travaille les limites, non des supports et des médiums, mais des champs d'investigation à partir desquels la culture visuelle s'est constituée dans l'histoire. Les films sont à la surface des corps – paroi poreuse et ténue – traversés par tous les genres convoqués par Fabre. Dans les films réalisés entre 1978 et 1983, la répétition, l'obsession du cycle ou la répétition des images, le travail très précis effectué sur la lumière ou le montage

leur confèrent un statut incomparable : entre 6 et 35 minutes, ils sont un réglage de la durée, saisie comme en suspension, le plus souvent une boucle, elle-même projetée en boucle. Ainsi, 3 fois en 6 minutes, l'homme au ralenti est saisi par l'épaule et frappé (*Le Combat*, 1979), 9 fois en 5 minutes l'arme lentement se pose sur la tempe (*Suicide ?*, 1980), 19 fois l'allumette passe de la main droite à la main gauche (*Moi, Prometheus, qui me procure mon propre matériel de dessin*, 1980), 109 inspirations / expirations savamment excessives construisent *Hyperventilation*, 1982, 27 fois Jan Fabre fixe la caméra, s'incline légèrement, puis se recouvre la tête d'un sac plastique (*Le Sac*, 1980). Pour l'artiste : « LA RÉPÉTITION EST LE TEMPS RENDU TANGIBLE, VISUELLEMENT STRUCTURÉ. »



Jan Fabre, *Hyperventilation*, 1982
Collection du musée d'art contemporain de Lyon
Photographe : Blaise Adilon
© Adagp, Paris 2016

Lorsqu'il choisit de filmer, c'est pour le langage spécifique de la caméra et non pour rendre compte ou différer le moment de la performance. C'est le cas de *De Schelde*, 1988, par exemple, qui ouvre sur un lent panoramique d'Anvers, filmé en camaïeu depuis l'Escaut. Bientôt un personnage, Jan Fabre, plonge dans l'eau, avec la plus grande attention, plusieurs mots écrits au néon bleu : « L'Escaut, hé quelle folie agréable. » Bleu dans un film en noir et blanc. En fait, du film initial en couleur, Jan Fabre a retiré toutes les teintes à l'exception du bleu, la couleur de l'aube, l'heure à laquelle tout bascule. C'est cette même couleur que l'on retrouve dans *Tivoli*, 1990. L'artiste a crayonné au Bic bleu l'intégralité de la façade d'un château près de Malines. Filmé en 35 millimètres pendant vingt-quatre heures et projeté en accéléré pendant 10 minutes, ce film aux couleurs saturées et au rythme halluciné semble le résultat d'un trucage. Il n'en est rien. C'est le simple basculement d'une temporalité dans une autre, portée par une troisième : celle du temps du recouvrement intégral, au Bic, du château-dessin. Certains films ultérieurs tissent des passerelles entre l'œuvre plastique et l'œuvre chorégraphique. C'est le cas de *Corps, mon gentil petit corps*, 1997, extrait d'un solo destiné à une projection pour une performance de Wim Van de Keybus, mise en scène en un montage alterné noir/couleur. Les gestes sont chorégraphiés à la limite de la bestialité tandis que la bande-son est constituée de bruits du corps (craquements, sons d'eau et de fluide, etc.) amplifiés par deux micros attachés au performer. « LE CORPS EST LA DERNIÈRE CONTRAINTE ET LA PROFONDEUR DE LA NÉCESSITÉ, IL PORTE LE PRESENTIMENT, IL RÊVE LE RÊVE. » (Gottfried Benn)

Dans *Prometheus Landschaft*, 1988, Jan Fabre tient ses interprètes, corps nus assis adossés à un mur, dans un espace saturé et poursuit leurs visages à contre-jour, captant les gestes à peine perceptibles, ainsi que les murmures et la voix qui s'élèvent doucement d'une chorégraphie infra-mince.

Pour *Angel of Death*, 2002, le dispositif spatial élaboré par l'artiste – un film pour quatre écrans face à face, d'où jaillissent les images – constitue

un espace de visibilité à 360° pour le spectateur, qui voit William Forsythe danser au milieu des crânes et des fœtus mis en bocaux du plus ancien musée d'anatomie du monde, celui de l'université de médecine de Montpellier. Revenu du royaume des morts, le personnage récite entre les armoires et les rangements un texte de 1996, *L'Ange de la mort*, inspiré de Warhol : « I'M BACK FROM THE DEAD. »

Avec *The Problem*, 2001, c'est encore la contrainte de la physique et du corps qui apparaît dans les images, mais relayée par le langage. Trois hommes en redingote et écharpe blanche, dans un champ, à l'aube (toujours l'heure bleue) poussent devant eux une énorme boule de terre, comme ce scarabée appelé bousier, figure centrale des sculptures de Jan Fabre et symbole de mort et de régénérescence, notamment dans l'Égypte ancienne. Les bousiers interprétés par Dietmar Kamper, Peter Sloterdijk et Jan Fabre jouent chacun leur rôle respectif, et devisent néanmoins gaiement sur la condition humaine et celle de l'artiste. Dans *Rencontre / Een Ontmoeting / Vstrecha*, 1997, Jan Fabre, qui porte un costume-sculpture de coléoptère, dialogue sur un toit de New York et dans une cave avec Ilya Kabakov déguisé en mouche, et échange avec lui sur sa conception du monde à travers la vie des insectes. Fasciné par la mouche, Kabakov devise en russe, sa langue natale, tandis que Fabre répond en flamand.

A Consilience, 2000, est filmé dans les caves du musée d'Histoire naturelle de Londres. Jan Fabre avec quelques savants déguisés en insectes, guêpes, mouches, papillons, affublés de longues ailes artificielles, miment avec entrain mais avec le plus grand sérieux le fruit de leurs recherches. Scènes déconcertantes aux sons amplifiés de véritables insectes... *Lancelot*, 2004, est un long combat onaniste en armure, à l'issue duquel le seul combattant (Jan Fabre) s'effondre.

Et, si les films de Jan Fabre avaient à voir avec la vérité ? Jacques Bouveresse : « LA QUESTION DE LA VÉRITÉ DES ŒUVRES D'ART EST UNE QUESTION FONDAMENTALE ET INÉVITABLE, MÊME SI L'ART EST PEUT-ÊTRE JUSTEMENT LE DOMAINE OÙ CETTE NOTION DE VÉRITÉ EST LA PLUS DIFFICILE À DÉFINIR. »



Jan Fabre, *A Consilience* (film), 2000
Collection du musée d'art contemporain de Lyon
© Adagp, Paris 2016



Jan Fabre, *Do we feel with our brain and think with our heart?*, 2013
Collection du musée d'art contemporain de Lyon
© Adagp, Paris 2016

PENDANT TOUTE LA DURÉE DE L'EXPOSITION : *DOCTOR FABRE WILL CURE YOU* DE PIERRE COULIBEIF

Avec Jan Fabre, Ivana Jozić
Projection en boucle dans l'auditorium

Fiction expérimentale du plasticien et cinéaste Pierre Coulibeuf, basée sur les performances et le *Journal de nuit* de Jan Fabre.

Le film, conte de fées moderne, projette Jan Fabre dans son propre imaginaire et compose un personnage qui change sans cesse d'identité. Jan Fabre joue de multiples rôles sous les déguisements les plus variés ; derrière un masque, toujours un autre masque... Le personnage féminin, tel un « démon du passage » empruntant différents visages, hante le personnage masculin et inspire ses métamorphoses, *ad infinitum*.



Pierre Coulibeuf
Doctor Fabre Will Cure You (2015)
Film 35mm couleur sur fichier
numérique, sonore
60 min 10 s, en boucle
Courtesy : Pierre Coulibeuf et
Regards Productions

Note artistique

Les concepts de l'œuvre sont la répétition, le simulacre et la métamorphose, dans un rapport essentiel aussi bien avec l'œuvre de Jan Fabre qu'avec ma propre œuvre. La métamorphose, c'est ici le passage d'une forme à une autre, d'un état intensif à un autre, d'une identité à une autre, d'un univers à un autre. Le film comme « transposition » – la forme « performance » se change en forme cinématographique – création nouvelle.

L'œuvre filmique *Doctor Fabre Will Cure You* s'appuie sur un matériel divers : la ville d'Anvers (où Jan Fabre a toujours vécu et travaillé), son journal intime (publié en français par les éditions de L'Arche, à Paris), ses œuvres plastiques, et surtout ses performances historiques. Mais le film ne donne pas une copie de ces performances, il propose plutôt une approche imaginaire, mentale – c'est-à-dire une réinterprétation des performances devenues ici « actions » au sens du cinéma. Ce qui est mis en œuvre dans le film, c'est le potentiel fictionnel des performances artistiques de Jan Fabre et de son journal intime.

Dans le film, la performance et l'artiste Jan Fabre changent de statut : la performance est jouée par l'« acteur » Jan Fabre, elle n'existe plus que sous forme de traces, de signes obscurs, de bribes de souvenirs, qui habitent Jan Fabre devenu personnage multiple dans un récit filmique original.

Dans le contexte de ce film, le concept de « re-enactment » (reconstitution, reproduction), aujourd'hui utilisé par certains artistes de la performance, n'est pas pertinent. Ce concept appartient au contexte artistique dans lequel se réalise habituellement la performance. Dans *Doctor Fabre Will Cure You*, la performance se libère de ses déterminations historiques, sociales et artistiques. Elle entre dans une autre histoire, celle du cinéma : elle inspire le jeu du personnage – apparition étrange, énigmatique, qui hante le film –, et ainsi cette performance est transformée, métamorphosée, par l'écriture audiovisuelle, par l'espace-temps propre au cinéma. Un film, c'est un tournage avec des plans, des prises, des durées, des sons, une musique (ici ritournelle) ; puis un montage qui construit un univers particulier avec tout ce matériau. C'est la vision d'un créateur (le cinéaste), au sens d'une projection mentale. En fait, le projet du film fut moins de susciter un personnage – mot trop chargé de psychologie –, que de créer un rapport singulier entre un corps – un corps qui se souvient de ses états antérieurs – et des lieux dans la ville d'Anvers, choisis en fonction de l'histoire personnelle de Jan Fabre, mais aussi de mes propres visions ou imaginations. En cela, le film fut pour moi une expérimentation.

Cinéaste plasticien, Pierre Coulibeuf développe un projet transdisciplinaire : il réalise des fictions expérimentales qui investissent savamment le champ de l'art, et où les changements d'identité affectent les univers et les artistes qui inspirent ses œuvres. Ses films sont présentés aussi bien au cinéma que, recomposés, sous forme d'installations (vidéo-photo) dans le réseau de l'art contemporain. Ses œuvres font partie d'importantes collections. Expositions personnelles (sélection) : Deichtorhallen, Hambourg (DE) 2006 ; Museu Coleção Berardo, Lisbonne (PT) 2010 ; Musée d'art moderne de Saint-Étienne (FR) 2009 ; Fondation Iberê Camargo, Porto Alegre (BR) 2009 ; Musée d'Art Contemporain, Perm (RU) 2011 ; MOCA / Musée d'Art contemporain, Chengdu (CN) 2012 ; Yuan Space, Pékin (CN) 2013 ; New Media Art Center of Sichuan Fine Arts Institute, Chongqing (CN), 2014 ; Verksmidjan Art Center, Hjalteyri (IS) 2016. Expositions collectives : 5^e Biennale d'art du Mercosul, Porto Alegre (BR) 2005 ; 1^{re} Biennale d'art contemporain de l'Oural, Yekaterinburg (RU) 2010 ; Haus der Kunst, Munich (DE) 2012...

Mel Ramos, *Five Flavor Fannie*, 2006
Courtesy Galerie Ernst Hilger © Adagp, Paris 2016



LE BONHEUR DE DEVINER PEU À PEU

Musée d'art contemporain de Lyon
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON - FRANCE

T +33 (0)4 72 69 17 17
 F +33 (0)4 72 69 17 00
 info@mac-lyon.com
 www.mac-lyon.com

#janfabrelyon

f www.facebook.com/mac.lyon

t @macLyon

i maclyon_officiel

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche de 11h à 18h

TARIFS DE L'EXPOSITION

→ Plein tarif : 8€
 → Tarif réduit : 4€
 Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS

→ En voiture
 Par le quai Charles de Gaulle, tarif préférentiel au parking P0 de la Cité internationale, accès côté Rhône
 → covoiturage
 www.covoiturage-pour-sortir.fr
 → En bus, arrêt Musée d'art contemporain
 Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire
 Bus C4, Jean Macé/Cité internationale
 Bus C5, Bellecour/Rillieux-Vancia
 → En vélo
 De nombreuses stations vélo v à proximité du musée
 Piste cyclable des berges du Rhône menant au musée



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon
 Photographe : Blaise Adilon

PROCHAINES EXPOSITIONS

Frigo

Los Angeles, une fiction

du 10 mars au 9 juillet 2017